Synthèse de
Pierre GUERIN et Lucien BUISSON

le debat dans la classe

Chaque année, lors des douze jours de travail d'été «techniques audio-visuelles», nous écoutons de nombreux enregistrements de débats d'enfants dans les classes.

Les sujets sont variés, allant de l'existence du Père Noël évoquée dans un C.P., aux résultats des élections présidentielles commentée dans une classe de transition, en passant par les animaux utiles ou nuisibles — la discussion sur un film — la procréation et la naissance des enfants, etc.

Voici une synthèse qui n'a pas la prétention de faire le tour complet du problème. Elle n'est que la somme de réflexions soulevées à propos de cette technique par les camarades réunis là, notamment lors de notre rencontre de Faverges (1974). A certaines questions, nous pouvons apporter des réponses nettes ; à d'autres, il ne nous semble pas souhaitable d'en donner, à d'autres encore, les affirmations contradictoires laissent place à des pistes de recherche et à... de nouveaux débats entre nous.

Quand discute-t-on ?

I. L'expression **«entretien du matin»** est monnaie assez courante. *«Lorsque j'entends dans le couloir ce qu'ils disent, quand ils arrivent, souvent nous discutions immédiatement (avant même de s'occuper des bêtes)»* dit cette maîtresse de cours préparatoire. Il ne faut pas attendre !

Mais ce n'est pas sytématique.

Dans ma classe de grands (13 à 15 ans), c'est assez rare que nous abordions les grands sujets à l'arrivée de la classe. C'est l'organisation de la classe qui prime. Une discussion peut naître, mais rien n'est certain et chacun sait qu'une discussion artificielle, forcée, n'aboutit à rien.

II. CEPENDANT, L'ACTUALITE PEUT COMMANDER

Exemple : Le lendemain du soir où la télévision a diffusé le film *Poil de Carotte,* ce fut immédiat. Les émotions ressenties par les enfants notamment au cours de la perception de cette séquence où Poil de Carotte hésite à se pendre, corde au cou, n'étaient pas encore estompées. La mienne non plus, mon sommeil en avait été troublé. Et nous avons été amené à organiser différemment notre matinée, parce qu'après quelques échanges libérant l'émotion contenue, nous avons recherché et lu des textes de Jules Renard : *Les poules ; Le premier de l'an,* et nous avons expliqué en détail *«une famille d'arbres»* qui résume toute l'atmosphère de la famille. Chacun a pris en charge un mot difficile, une expression. Un moment de travail individuel s'est instauré, et ensuite nous avons fait un compte rendu : chacun exposait le fruit de ses recherches.

En fait, l'entretien de départ sur le film (dix minutes environ) s'est prolongé une grande partie de la matinée.

Après échange sur le film, vous voyez que c'est tout un ensemble de travaux divers qui s'est mis en place (à la condition d'**avoir immédiatement à sa disposition une documentation classée utilisable,** *bien sûr).*

Part des enfants, du maître, du littérateur, tout concourt à élever le niveau des préoccupations et des pensées.

III. LA DISCUSSION NAIT AUSSI LORS DE LA LECTURE DES TEXTES LIBRES

Certains ne nécessitent que peu de commentaires, d'autres sont suivis de quelques demandes de précisions. Il peut naître aussi une discussion passionnée. Ce qui arrive facilement au moins une fois par semaine.

Exemples : Enregistrement référencés en sonothèque : à propos d'un texte sur :
— Les Gitans : le racisme ;
— Une dispute familiale : les relations frères-sœurs ;
— Le vélage de la vache : les naissances, l'insémination ;
— Les animaux «nuisibles» et utiles, etc.

IV. Et puis il y a aussi des moments où on dit simplement : *«On va discuter»...*

Tout simplement le besoin de communiquer, comme on dit : *«Je vais chez tel ami pour discuter...»* C'est un aspect important.

Il est à remarquer que c'est presque toujours une réaction d'agressivité qui déclenche le processus. Agressivité, manifestation d'une inquiétude, ou d'un sentiment de dévalorisation...

C'est ainsi que d'une réaction contre une éducatrice nous avons eu un débat sur les problèmes posés par le ramassage en car, d'une hostilité au concierge des H.L.M., une discussion sur la vie dans les grands ensembles, et on peut multiplier les exemples.

Ces moments de discussion libre peuvent se situer à n'importe quelle heure de la journée. Chez nous, c'est généralement au début de la classe de l'après-midi. Peut-être parce que c'est l'heure de la digestion, et que l'activité orale est perçue comme celle convenant le mieux.

V. LES MOMENTS OU L'ON DISCUTE DE L'ORGANISATION DU TRAVAIL SONT, EUX, SOUVENT PREVUS

Exemple : On fait le plan du travail le lundi matin, le bilan le samedi ; On lit le journal mural à telle heure ; on «voit» la journée en entrant en classe, etc.

Les comptes rendus de toutes sortes : de mathématiques comme de sciences, d'histoire ou de géographie déclenchent aussi des discussions, mais nous parlons ici surtout des *discussions — manifestation publique d'une expression orale personnelle.*

On peut déjà conclure : ***Aucune systématisation dans le choix du moment de la discussion.***

Chaque moment répond à des objectifs différents :
— Besoin de parler, de communiquer ;
— Discussion s'imposant d'elle-même ;
— Grand sujet — ou sujet délicat — exigeant une recherche ou une prise de conscience, et qui sera reporté plus tard, mis au planning à un moment précis. Exemple : tel collègue nous dit : *«Après avoir abordé la question de la naissance des enfants,*

assez vite ça n'avançait plus. Nous avons convenu que chacun demanderait à ses parents, qu'on rechercherait de la documentation, et qu'on reprendrait la discussion à ce moment.»

Le contenu

I. LE CONTENU DES DISCUSSIONS D'UNE CLASSE EST SIGNIFICATIF DE LA QUALITE DU CLIMAT EDUCATIF QUI Y REGNE

Si, dans le groupe, l'expression libre a l'habitude d'être mise en valeur, les sujets de discussion des enfants seront intéressants. Leurs préoccupations profondes émergeront, ils feront part de leurs inquiétudes, de leurs joies, de leurs élans vers l'avenir. Et il y aura aussi de beaux dessins, de belles céramiques, de beaux textes libres. On discutera de la naissance, de la vie, de la mort, du naufrage, de l'amour, de la grève, etc.

Il faut noter que **selon les circonstances, le nombre de participants** (dans la classe — ou dans le coin magnétophone — avec ou sans le maître) **les sujets diffèreront.**

— Si Jean-Paul est allé à la pêche aux écrevisses et que seul il connaît sa pratique, ce sera l'interview d'enfant à enfant (devant la classe ou dans le coin magnéto, pour être ensuite diffusé à tous).

— Alors que si est abordé l'attitude adoptée envers les animaux dits utiles ou nuisibles, ou le comportement dans le car de ramassage, tout un chacun se sent plus concerné.

II. QUALITE DU CONTENU

N'ayons pas d'illusion : nous avons constaté, grâce à la variété d'origine des bandes et à leur nombre, que **les idées émises par les enfants reflétaient le plus souvent celles de leurs parents et de leur milieu, sauf dans le cas où il s'agissait de sentiments, de sensations, d'observations relevant de l'expérience directe de l'enfant, sur des sujets qui le touchent de près.**

Exemple : à propos des animaux qu'on tue pour les manger, un enfant s'exclame :

«J'aime bien les animaux, je n'aime pas les tuer, mais je suis allé chez ma grand-mère ; elle m'avait fait un civet de lapin. J'en ai repris trois fois, c'était bien bon.»

Comme dans les débats entre adultes, ce n'est que lorsque l'enfant exprime les contradictions avec lesquelles il est confronté, et comment il s'en sort, que l'intérêt est le plus vif.

Mais sur certains sujets (exemple : les élections) l'enregistrement est composé de répétitions des idées émises au cours de la campagne électorale, simplifiées par les propos des adultes, et polarisées suivant les opinions politiques des proches.

Puisqu'à première vue la part personnelle de la réflexion de l'enfant semble si faible dans ce qu'il exprime, on peut se demander :

III. LE DEBAT EST-IL UTILE ? QUELS DEBATS SONT LES PLUS UTILES ?

L'enfant peut-il débattre en classe sur des sujets qui dépassent son expérience et est-ce utile ? La réaction de l'adulte hors de l'école est souvent de dire à l'enfant : *«Tais-toi, tu n'y connais rien».* De la discussion, après l'écoute des bandes, et chacun faisant part de son expérience en classe, nous avons conclu que le débat est utile, qu'il soit enregistré ou non.

En effet, c'est au moment où l'enfant exprime à haute voix une idée, en face de ses camarades dans une discussion, et qu'il sait, par expérience, qu'on ne reprendra pas ses propos pour le sanctionner, lui faire des reproches ou simplement la morale, qu'il donne une existence matérielle à sa pensée et qu'il sent qu'elle correspond à son être ou non.

Bien sûr, cela suppose que le débat est un moment d'expression dans une classe où l'on s'exprime avec confiance, naturellement.

Il se rend compte aussi de l'impact de ce qu'il dit sur les autres, qu'ils approuvent, contredisent ou ignorent. C'est peut-être aussi au moment du débat qu'il est le plus attentif à la pensée

des autres. En tout cas, il y a un apprentissage de l'écoute de l'expression des autres. Et *«savoir écouter»* ne semble pas être à la portée de tous les adultes.

Ces dialogues, ou ces monologues juxtaposés, suivant le niveau et le sujet, sont utiles parce que c'est le moment où les enfants s'expriment dans un cercle où les rapports vis-à-vis de l'adulte, représenté par le maître, sont estompés.

Il y a bien sûr les échanges des enfants entre eux, pendant le jeu, mais ces échanges sont-ils de même nature ? Ils sont certainement indispensables pour la formation de la personnalité de l'enfant, mais ces échanges sont hors de notre champ, et ils sont insuffisants.

La part du maître

I. QUELLE EST LA PART DU MAITRE DANS LE DEBAT ?

Apparemment nulle, à l'écoute des enregistrements montés, mais cependant très importante dans la réalité, de l'avis des participants à la discussion, même si ses interventions en paroles sont de faible volume.

LE CLIMAT DE LA CLASSE

Tout d'abord le **climat de confiance,** nécessaire à un véritable débat dans lequel les enfants se sentent réellement impliqués, c'est le maître qui en est le principal artisan.

Il ne vient pas par génération spontanée, au moment du débat. Il est le résultat de son attitude pendant le reste des activités scolaires. Cette attitude d'accueil doit être de tous les instants, hors du débat, sinon pourquoi existerait-elle au moment de ce dernier ?

Quel intérêt l'enfant a de s'exprimer si c'est l'occasion pour lui de se sentir dévalorisé ?

Il faut donc soigner cet accueil, surtout au début. Il est rare que lors des premiers contacts on atteigne de suite le registre supérieur.

C'est tout le problème du tâtonnement individuel et collectif, et c'est long.

Jamais lors des premiers contacts sans vécu commun les discussions ne peuvent être riches, surtout si chaque interlocuteur n'a jamais réellement communiqué avec les autres.

La part du maître est certainement alors plus importante et bien souvent **il doit veiller à ce que le groupe ne soit pas répressif (et souvent avec peu de lucidité).** La tendance aux opinions marquées, à la pensée binaire du tout ou rien, du tout blanc tout beau ou tout noir tout mauvais, la condamnation de la pensée minoritaire qui est un obstacle à l'unité du groupe sont des attitudes coutumières et c'est pas des questions, des réflexions, des écoutes critiques de tranches de débat (rôle primordial du magnétophone) que le maître peut amener à **une pensée plus nuancée,** un langage qui permet une réelle liberté d'expression bénéfique à tous.

Il faut admettre que des semaines et parfois des mois sont nécessaires pour normaliser certains enfants conditionnés par une pédagogie de l'échec telle qu'elle est encore généralisée en France. Comment peut-on imaginer que l'enfant puisse se livrer si d'expérience il sait risquer d'être cloué au pilori s'il exprime une réponse qui n'est pas celle attendue par le maître ou le groupe.

Une timide phrase, parfois maladroitement exprimée, peut être le début d'un bond en avant ; il faut que nous la saisissions. Et c'est parfois difficile, car notre impatience à hisser à un certain niveau est souvent grande et nous pouvons fermer un effort par une exigence hors de propos.

D'autre part, abandonner toute exigence est une erreur tout aussi fondamentale. Là encore nous découvrons toute la difficulté du nécessaire travail **sans systématique, l'importance du dosage, de l'opportunité,** possibles seulement si dans le groupe quelqu'un possède à la fois **un recul par rapport à ce qui est vécu et une vue prospective.**

Ne faisons pas de démagogie : **ce quelqu'un, c'est nous.** Ce qui ne veut pas dire : exclusivement nous. Des enfants, mêmes jeunes, petit à petit doivent et peuvent acquérir ce comportement déjà d'adulte responsable.

Notre expérience montre que les débats contribuent largement à cette évolution **et que l'enregistrement des débats l'accélère très fortement.**

II. PRATIQUEMENT, QUE PEUT FAIRE LE MAITRE ?

Un exemple d'attitude :

Les enfants s'expriment entre eux, et le maître est là, tenant parfois le micro si le débat est enregistré, comme le garant de la liberté d'expression de chacun, comme celui qui encourage le timide, lit dans les yeux le désir de parler. Si le maître bondit à certaines affirmations qui sont par trop éloignées de ce qu'il essaie de faire passer, il ne le fait qu'intérieurement.

Il relance aussi la discussion par quelques questions, mais s'il prend part directement dans le débat, s'il se croit obligé de corriger des propos qu'il juge erronés ou outranciers, combien de temps le débat restera-t-il entre les enfants ? La dépendance, la subordination à l'adulte ne revient-elle pas immédiatement ?

La part de l'adulte dans le débat est difficile, de l'avis de chacun, si on a la prétention de mettre **effectivement** en pratique l'article de notre charte : **«Nous sommes contre tout endoctrinement».**

Il n'y a pas de règles générales valables pour tous les débats et tous les maîtres.

Il faut aussi se rendre compte que le maître n'est ni totalement libre, ni libéré complètement :

— Ni libre face à l'administration, aux parents inquiets mal informés, peu disponibles et eux-mêmes conditionnés par leur éducation, leur milieu, la télé, etc.

— Ni libéré de son inquiétude inhérente à l'état d'enseignant et multiplié par les facteurs cités ci-dessus, marqué par sa formation.

Le climat de la classe n'est permissif que lorsque le maître est arrivé à se faire accepter.

III. Une autre question s'est posée à nous :

DE QUEL DROIT FAISONS-NOUS ECOUTER A D'AUTRES ENFANTS, LES CORRESPONDANTS, ET A D'AUTRES ADULTES, L'ENREGISTREMENT D'UN DEBAT ?

a) Il faut **l'accord des participants** pour qu'il soit écouté dans la classe (si l'enregistrement a eu lieu dans un petit groupe) et ensuite hors de la classe. Mais la responsabilité du maître est aussi engagée.

b) Il faut que tout le monde soit bien conscient — ceux qui s'expriment comme ceux qui écoutent — qu'**un débat n'est «qu'un moment» isolé, coupé dans toute une évolution, et qu'il faut donc le recevoir avec beaucoup de précautions.**

Un débat peut permettre à certains interlocuteurs d'effectuer un bond important à leur pensée, l'exprimer mieux qu'ils ne le feraient seuls, avec une réussite dans la synthèse, la précision, la concision, grâce à l'incitation, la critique, les questions des autres.

C'est aussi un moment où la pensée tâtonne, se noie, où l'ambiance l'excite, peut lui imposer une coloration outrancière qui la dépasse.

Tous les propos ne peuvent être tenus comme d'une égale valeur, comme étant la pensée nuancée de chacun. Et si elle l'était, ce ne serait que celle **d'un moment de l'évolution d'un individu.**

c) Quand il s'agit d'un échange avec les correspondants, d'autres moyens de connaissance réciproque existent : lettre, dessins, albums, et ils durent au moins une année.

Il faut donc, à notre avis unanime, **bien situer l'enregistrement puisque nous sommes conscients que le débat n'a**

sa pleine valeur que dans un contexte donné «incommunicable» qu'il faut préserver lors de l'exportation de ce vécu.

La loi exige maintenant que l'étiquette d'un produit de consommation soit très explicite sur les origines de la marchandise et sa composition ; ne devrions-nous pas nous imposer un tel «étiquetage» quand nous «exportons» un enregistrement : âge des enfants, lieu, milieu, circonstances, part du montage, usages possibles, etc., pour que le jugement qui intervient obligatoirement dans l'esprit de l'auditeur — même s'il n'est pas exprimé — puisse se faire en connaissance de cause ?

d) **Tout enregistrement envoyé doit-il être écouté dans la classe correspondante ?**

Les opinions sont divergentes :

«OUI, inconditionnellement», disent certains. *«NON,* répondent d'autres, *il faut rester prudent.»*

Exemple : Nous prenons toutes les précautions pour éviter que notre attitude choque ou traumatise les enfants, et sous prétexte que les propos ou comportements viennent d'autres enfants, vous trouvez que c'est bon? Exemple : *«Nous avons reçu une bande où des enfants seuls parlent des expériences sexuelles dont ils ont entendu parler. Ça n'allait pas loin, mais il y avait des sous-entendus et un ton désagréable d'enfants excités. J'ai jugé que dans la classe, des enfants de neuf ans et demi n'était pas prêts à recevoir cette information, et la bande n'a pas été écoutée par les enfants. Mes élèves en entendent peut-être d'autres lorsqu'ils côtoient des camarades, mais le contexte est différent.»*

Le débat reste ouvert...

Comment s'organiser pour bien discuter

I. ORGANISATION MATERIELLE

Lorsqu'on s'exprime oralement, il faut que celui qui parle sente que ses propos sont reçus par l'interlocuteur ou le groupe. Le signe de cette participation est d'abord une mimique, et la lecture «dans les yeux» est un des éléments importants de perception non verbale.

1. **La disposition traditionnelle de la classe** ne facilite pas la discussion : c'est un aménagement de théâtre.

Il y a un *«public»* qui regarde une scène où des acteurs se succèdent. Dès qu'ils sont situés dans la zone facilement visualisée par les enfants assis, ils accaparent immédiatement l'attention. C'est là que se trouvent les tableaux, c'est là qu'on vient pour lire un texte, ou faire une conférence ou un compte rendu. **Cette disposition permet un dialogue entre les acteurs et le public.** La communication entre les membres du public est toujours de mauvaise qualité pour les raisons que nous évoquions.

Il est aussi des dispositions de classe dites «modernes» qui sont tout aussi mauvaises : si, par exemple, les enfants sont disposés par quatre, face à face deux par deux, c'est excellent pour un travail de groupe mais fâcheux pour une discussion d'ensemble ou pour l'écoute d'une conférence. Ce sont des évidences qui sont parfois mal perçues.

On en vient tout naturellement à **définir un mobilier scolaire** qui permettrait une mobilité des dispositions de classe.

2) Si nous voulons favoriser la discussion libre entre les enfants, il faut qu'ils se placent de manière à ce **que chacun voit chacun.**

La disposition selon le périmètre d'un carré ou d'un rectangle est meilleure, mais ceux qui sont sur un même côté ne se voient pas. Il n'y a que le cercle qui soit réellement satisfaisant.

Un autre facteur joue également : c'est la position personnelle au cours de la discussion. On s'exprime à des degrés différents de confidence selon notre degré de sécurité. **Il y a pour chacun de nous des positions de sécurité** (celles des mains semblent être un élément important : tenir une chaise, croiser les bras, mains sur les genoux, tenir sa tête...).

3. **La place dans le groupe a son importance.**

Sentir qu'on fait partie d'un groupe peut aider certains (on serre les chaises). D'autres peuvent être gênés d'une trop grande «intégration au groupe» qui peut être perçue comme très contraignante et préjudiciable à leur expression, notamment si une situation conflictuelle existe.

Par exemple : je sais que si le hasard place à côté l'un de l'autre Josée et Dominique qui n'ont pu encore dominer leurs réactions primaires agressives causées par des tempéraments très différents, l'un comme l'autre s'exprimeront avec une coloration qui nuira à la qualité du débat, et même Josée peut ne rien vouloir dire du tout.

Une liberté doit exister.

Je sais qu'Alain préfère être derrière, et Jean-Paul assis sur une table, au second rang.

En fait, chacun adopte d'emblée, inconsciemment, une position dans le groupe et une attitude personnelle exigée par sa sécurité, et il faut donner cette possibilité sans restriction.

4. **Les divers cercles d'écoute** :

Le contenu et le ton avec lequel on s'exprime est différent selon l'importance du groupe et le choix des interlocuteurs. A trois ou quatre, seuls sans le maître — ou à huit ou dix — ou avec toute la classe, ce sera très différent. Il faut donc là aussi laisser la liberté de participation ou de non-participation dans le cercle et de la présence muette qui n'est pas synonyme de désintéressement.

II. ENVISAGEONS LA SITUATION QUI NECESSITE LE PLUS D'ORGANISATION : *un groupe d'au moins une quinzaine.*

Anarchie dans les interventions ou tour de parole ?

Il faudrait bien, là aussi, se méfier d'une systématisation, et surtout d'une institutionnalisation du débat.

1. Si on ne désigne pas un président qui donne la parole à tour de rôle, dans l'ordre où les participants se sont inscrits, ce sont toujours les mêmes qui s'expriment ; les timides, ou simplement ceux qui n'ont pas la voix forte n'arrivent jamais à se faire entendre.

D'autre part, le tour de parole oblige celui qui veut intervenir à se «secondariser» un peu : il se passe un certain temps entre le moment où il veut intervenir et celui où il parle. Ce laps de temps peut dépassionner l'intervention et permettre aussi sa préparation mentale, particulièrement par une formulation meilleure, un choix qui ne bloque pas l'interlocuteur, par exemple.

Si je ne suis pas d'accord avec les propos tenus, je peux avoir tendance à répliquer immédiatement avec passion en affirmant violemment la thèse inverse. Si je réfléchis, je peux prendre conscience de mon erreur, exprimer la même idée sous forme de question, d'interrogation. Par là même j'oblige l'interlocuteur à s'interroger, à chercher des arguments, et peut-être à modifier son point de vue ; en tout cas, il ne se sent pas agressé ou dévalorisé aux yeux du groupe.

2. Le tour de parole ralentit tout le jeu de la discussion, la rend moins spontanée. Le jaillissement — souvent extrêmement bénéfique — indispensable dans le tâtonnement de la pensée, est bloqué ; la qualité de l'idée en souffre.

Le tour de parole ne favorise pas non plus les timides, obligés de se manifester d'abord en prenant rang, et puis ensuite lorsque leur tour vient. Il y a à ce moment solennité, puisque personne d'autre n'intervient, et cela ne favorise pas leur besoin de sécurité ; à l'occasion d'un léger brouhaha, au contraire, ils sont encouragés à un jaillissement spontané. Tout au plus le tour de parole limite les bavards.

Chacun peut se rendre compte de l'exactitude des arguments des deux parties. Il faut là encore un sens de l'**opportunité** et ne **pas adopter aveuglément tel ou tel procédé.**

3. Le nombre de participants à la discussion est un facteur important. A 15 ou 20, le tour de parole est souvent souhaitable, même si la discussion débute sans qu'il soit instauré.

A notre avis, il ne doit être mis en vigueur **qu'au moment où dans les faits il s'impose.**

On peut l'abandonner momentanément puis y revenir ; c'est affaire de dosage.

Pour un petit groupe, il est bien moins nécessaire, sauf si quelqu'un accapare trop le temps de parole : donc, là encore, pas de systématisation.

On pourrait peut-être comparer la circulation des idées dans une assemblée à la circulation automobile : à partir d'une certaine densité de circulation, les stops, les rond-points, leurs feux clignotants sont insuffisants ; il faut mettre des feux tricolores pour canaliser le trafic aux carrefours.

Le contenu du débat impose telle ou telle pratique. Lorsqu'on dit : on va discuter — sans sujet prévu —, il est peu opportun de mettre un tour de parole : ça ne favoriserait pas le tâtonnement.

Si c'est pour examiner le bilan du travail ou discuter du journal mural : là il y a un ordre du jour précis, un temps limité pour l'examiner. La présence d'un président s'impose d'emblée.

4. **Si le groupe est trop important :**

On peut le faire éclater en petits groupes de 4 ou 6 qui discutent simultanément.

Il est incontestable que cette organisation favorise l'expression et que mathématiquement parlant, chacun aura davantage de temps de parole que si l'on restait groupé.

La possibilité d'une discussion anarchique encourage ceux qui n'oseraient jamais intervenir dans une assemblée nombreuse. Et leurs propos sont souvent pertinents.

De nouvelles difficultés surgissent malgré tout : il faut que chaque petit groupe possède **un «observateur-rapporteur» de qualité.** En effet, après la phase d'éclatement, l'assemblée se regroupant, il est nécessaire qu'elle soit correctement informée des discussions partielles. **Il faut donc de la part du rapporteur de grandes qualités** d'intelligence, de clarté d'esprit, de facilité d'élocution, d'honnêteté intellectuelle pour que son compte rendu fasse état de toutes les nuances de pensée, tout en synthétisant, et avec une concision hautement souhaitable.

Est-ce valable à l'école élémentaire ?

Il faut le tenter lorsque le sujet s'y prête, afin que le travail hautement éducatif du rapporteur s'apprenne petit à petit.

Exemples de sujets faciles : **établir** un plan général de travail en histoire-géographie ou science, à partir des interrogations des enfants.

Les rapporteurs des groupes de discussion de 4 à 5 peuvent exercer leur rôle avec efficacité (idées exprimées de manière linéaire, synthèse facile à faire). Ce peut être un bon début.

Il ne faut cependant en attendre trop, et la part du maître peut être importante dans cet apprentissage : exemples, demandes de précisions, référence aux participants de la discussion partielle : reprendre les paroles du rapporteur et demander si elles expriment bien ce qui a été dit.

Si on a discuté six minutes par groupe, il ne faut pas que la synthèse qui suit dure trois fois plus.

Le risque de recommencer devant l'assemblée les discussions partielles réside :

— D'une part d'une déficience des rapports des petits groupes ;

— D'autre part d'un manque d'objectif précis de discussion.

A notre avis, **cette technique est surtout rentable pour faire émerger d'une assemblée les réels problèmes** qui sont latents et qui ne peuvent voir le jour du fait du nombre des participants.

Egalement pour obtenir rapidement d'une assemblée son sentiment sur des questions précises :

— Soit le même pour tous les groupes : **exemple** : comment s'organiser pour bien discuter.

— Soit en posant des questions différentes à chaque groupe : **exemple** : Vous : quand discute-t-on en classe ? Vous : pourquoi est-il utile de discuter ? Vous : comment disposer la classe lorsqu'on discute ?

Mais il est **vain de vouloir en attendre immédiatement une vue synthétique et prospective.**

III. SI AUCUNE ORGANISATION SYSTEMATIQUE NE S'IMPOSE, EN EST-IL DE MEME EN PRESENCE D'UN OBSERVATEUR : MAITRE OU MAGNETOPHONE ?

Un observateur, c'est-à-dire une personne qui note avec précision ce qui se passe, comment la discussion évolue, quels arguments sont apportés, comment ils sont reçus par les différents participants.

— Si des proposisions, des idées, sont bien reprises par le groupe ;

— Si l'information circule et sinon : qu'est-ce qui la bloque ?

1. On peut essayer de confier cette tâche à des enfants, mais il faut se rendre compte de leurs limites. **La part du maître** consistera, à mon sens, à remplir ce rôle important, déterminant pour la réussite de la discussion.

Se rendre compte que Régis intervient trop souvent est à la portée d'un apprenti-observateur.

Que Jean-Paul a proposé de placer les feutres sur la tablette du fond de la classe plutôt que sur la table près de l'imprimerie, et que personne n'a relevé son idée intéressante, est aussi à leur portée.

Percevoir que la discussion n'avance pas parce que chacun monologue ou transmet des clichés tout faits de son entourage, et qu'il faudrait personnaliser les propos est beaucoup plus subtil, et n'apparaît pas à l'observateur neuf. C'est plus difficile. Il faut quand même le tenter dans le second degré et en C.E.T.

Le maître peut au passage signaler :
«Président, tu laisses passer une proposition : Daniel dit qu'il fallait écrire au boulanger pour savoir s'il peut nous recevoir avant que nous nous y rendions. C'est important.»

«Vous tournez en rond, il faudrait que vous racontiez ce que vous avez remarqué vous-même.»

2. **L'écoute critique d'un débat enregistré et son montage accélèrent considérablement les prises de conscience de tous ces phénomènes,** et par là-même la qualité des participations, l'évolution, la maturité des enfants.

Rôle du magnétophone

I. QUEL EST L'IMPORTANCE DE L'ENREGISTREMENT SUR LE DEROULEMENT DU DEBAT ?

Il y a débat même s'il n'y a pas enregistrement, c'est l'évidence. **Mais si le magnétophone est là, est-il aidant, ou simplement témoin neutre ?**

«J'ai de beaux moments dans ma classe, mais vos appareils ne me sécurisent pas, ils détruisent mes beaux moments.»

Mais tes gamins s'habitueront plus vite que toi si tu démystifies les appareils, les intègres dans ta communauté. Le magnétophone sera **aidant, neutre** et **vivant.**

Et puis un visage aimé est gravé dans notre souvenir, et pourtant quelle joie de le revoir sur une photo. Il en va de même pour un document sonore. Et l'émotion à l'écoute sera d'autant plus profonde si cette écoute permet de retrouver une authenticité du moment.

Mais avant même que soient abordés ces apports essentiels de l'enregistrement des débats, d'autres avantages se manifestent dès que l'on débute avec des enfants n'ayant ni l'habitude de discuter ni d'enregistrer.

La présence du micro discipline le débat et oblige les enfants à parler un par un, l'expérience leur ayant rapidement montré que sans cela, l'enregistrement était incompréhensible.

Dans un débat non enregistré chacun ne se rendant pas compte de son inefficacité sans certaines règles de vie, cette discipline n'est donc pas seulement un souci de puriste de l'enregistrement ; elle préserve la part d'écoute et de réflexion de chaque enfant et le rend plus efficace.

II. IMPORTANCE EDUCATIVE

***Et l'effort permanent que nous devons faire pour une meilleure communication entre les autres ?* Ça ne se fait pas «comme ça», il faut que chacun *prenne conscience* de l'aspect très subjectif de son comportement, de ses propos, les *relativiser,* les ramener à ce qu'ils sont : la résultante entre nos automatismes de pensée conditionnés par notre passé, nos expériences heureuses et malheureuses, et nos efforts d'imagination, d'association avec d'autres expériences, de déconditionnement par confrontation avec autrui. Il ne s'agit en aucun cas d'abandonner nos options, mais si nous ne nous habituons pas à *changer de référentiel,* notre perméabilité à l'expérience risque de devenir nulle, et notre prétention de communication se réduire à l'état de vœu.**

En offrant la possibilité d'une prise de connaissance de ce qu'on a dit, grâce à ses vertus de miroir objectif impitoyable, *le magétophone hâte considérablement l'évolution* dont nous venons de parler, et qui nous a semblé être une vertu essentielle à tous les individus du monde moderne (nécessité de coopération dans le travail, de participation aux décisions, vie de groupe, etc.).

Cette possibilité de s'écouter est très importante, et le recul par rapport aux idées qu'on a exprimées permet à chacun de se rendre compte, plus ou moins consciemment de l'adéquation de ses paroles à son être : *«C'est moi qui ait dit ça»* est une réflexion assez courante, l'enfant se rendant compte qu'il ne pensait pas réellement ce qu'il entend maintenant.

Il faudrait à ce sujet des exemples précis et comment, en analysant le langage adopté, montrer ce qu'il induit chez l'interlocuteur : images favorisant ou non son adhésion — bloquant ou incitant sa participation —, tout un travail de déconditionnement à la langue, essentiel à la formation, et qui ne peut se faire que grâce à l'enregistrement magnétique.

Et quel bond lorsque les enfants eux-mêmes démontent ces mécanismes qui ne les abuseront que difficilement.

Exemple : Débat en 4e pratique chez Blancas (à Béziers, en mai).

— Je me rends compte que je parle mieux grâce au magnétophone et au travail de montage des bandes, et je pense que c'est bien. Avant, dans les autres classes, on ne parlait pas, on n'avait pas trop d'idées et les sujets ne nous plaisaient pas trop.

— Au début de l'année on développe aussi trop d'idées à la fois, et c'est moins intéressant, on n'exploite pas assez, on va pas assez loin. Il y a peut-être deux idées sur toutes celles que tu dis qui sont bonnes.

— Au début de l'année on ne sent pas ses fautes, mais peu à peu tu te rends compte des progrès et ça vient tout seul.

— Au début je ne parlais pas, mais maintenant...

— Tu n'avais pas l'habitude de parler, alors tu ne parlais pas, sauf de temps en temps quand le sujet te plaît et c'est rare. Peu à peu tu t'intéresses et tu parles, tu parles, les mots viennent tout seuls et ceux qui viennent ce sont les bons ; regarde comme je parle maintenant.

— Au début tu ne parlais pas, c'est vrai, et maintenant tu parles, tu parles et tu n'arrêtes presque pas, tu ne cherches pas ; mais tu liais conversation avec quelqu'un et il te parlait d'un sujet étrange et tu le regardais et tu cherchais les mots qui convenaient et tu ne disais rien. Et maintenant, tu ne cherches plus le mot qui convient et le progrès est là.

— Notre parole elle nous éduque. Si l'ouvrier sait tenir une conversation, le patron, forcément, il sera étonné, il se dira : «les ouvriers que j'ai rencontrés ils ne savent pas parler aussi bien» et alors il t'augmentera ou s'il ne veut pas, s'il n'a pas d'arguments, il sera obligé de prouver sa faiblesse.

— La parole dans la vie, c'est ça qui compte !

Il nous faudrait de nombreuses relations précises de travail sur ces apports essentiels du débat, de l'enregistrement magnétique et du montage.

A VOS MAGNETOPHONES... ET A VOS PLUMES... FAITES-NOUS PARVENIR BANDES ET PAPIERS. ***C'EST TRES IMPORTANT.***

Il nous faudra revenir en détail sur tout ce travail de formation en profondeur sur le langage et ses conséquences, sur la personnalité : démystification des discours ; mise en échec du conditionnement par l'audiovisuel que nous subissons. C'est l'orientation fondamentale des **«techniques audio-visuelles»** que nous avons évoquée de nombreuses fois au cours des quinze dernières années, mais qui devient plus que jamais utile ces temps-ci.

Elles haussent considérablement les possibilités de formation contenues dans les débats et l'expression orale sous toutes ses formes.

(A suivre)

Vous pouvez prendre connaissance de séquences de classes où se sont déroulées quelques-uns des débats qui ont alimenté ce rapide dossier :

- Edités en disque, à la C.E.L. :
  — Document sonore de la B.T. (D.S.B.T.) n° 15 : *L'Enfant dans la cité* et n° 17 : *L'Enfant dans sa famille.*
  — Disque I.C.E.M. n° 2 : *Naissances.*
  — Disque I.C.E.M. n° 3 : *La vie* et *Comment nous sommes nés.*
- Les autres documents peuvent être obtenus en prêt à la SONOTHEQUE COOPERATIVE I.C.E.M. (René PAPOT, Chavagné, 79260 La Crèche) ou peuvent être écoutés en libre-service individuel dans les auditoriums, dans les stages et congrès I.C.E.M.